

René Belletto

Film noir

BELLETTO



P.O.L

Extrait de la publication

Film noir

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

L'ENFER, Prix du Livre Inter 1986, Prix Femina 1986

LOIN DE LYON (Sonnets)

LA MACHINE

REMARQUES

LES GRANDES ESPÉRANCES DE CHARLES DICKENS

RÉGIS MILLE L'ÉVENTREUR

HISTOIRE D'UNE VIE (Remarques II)

VILLE DE LA PEUR

CRÉATURE

MOURIR

PETIT TRAITÉ DE LA VIE ET DE LA MORT (Remarques III)

CODA

LE REVENANT

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

LE TEMPS MORT

HORS LA LOI

SOMME TOUTE

LIVRE D'HISTOIRE (*extraits*)

Chez d'autres éditeurs

LES TRÂITRES MOTS OU SEPT AVENTURES DE THOMAS NYLKAN
(Flammarion, coll. « Textes »)

Traduction

LA TRISTE FIN DU PETIT ENFANT HUÎTRE & AUTRES HISTOIRES (The
Melancholy Death of Oyster Boy & other stories) de Tim Burton.
Traduit de l'américain (Éditions 10/18)

René Belletto

Film noir

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2011
ISBN : 978-2-8180-1457-8
www.pol-editeur.com

I

Lèvres fermées, mon sourire était seul visible dans l'obscurité de la pièce. Il l'aurait presque percée. À parler pour parler, ce qui était et ce qui n'était pas déjà se déformait selon les mots bredouillés, perdu dans le noir sans mélange, et la limite seule, déchirure brûlante de ce qui se répandrait ici et là, se laissait voir, blessure de naissance, éclair figé sans force d'être émis en chacun de ses points et de courbes capricieuses au moindre souffle qui l'aurait attisé, fente infinie enfin que la mort criarde feignait d'agiter sans la franchir jamais du côté où pourtant je me disais être, durement préservé de l'éclat.

Rapporter par quel miracle le détail des conditions atmosphériques extérieures ne m'était pas inconnu (l'espace et le temps affectaient de se contredire, mais, leurs ruses déjouées, restait le mystère du traître écoulement des mots) eût été pour l'heure étranger à ce dont il était question, et, de même que le réel proche se percevait mal, tandis que, repoussé au plus loin, il ne s'estompait qu'imparfaitement, l'eût livré, à deux doigts de la fin, au jeu de l'éternel début dont la peur sans contenu que j'eusse alors conçue aurait comme attiré à elle la ques-

tion, ouvrant et déformant le sourire en une grimace béante et muette, plus noire que l'obscurité, dont je me tuais néanmoins à parler par je ne savais quelle magie contraire.

Elles étaient fort rudes. Des chutes de grêle, succédant à des brumes épaisses, ne cesseraient que pour faire place à des averses glaciales, avant que ne s'étende sur nous le plus tenace et le plus noir des crachins.

Déjà mon rapport grossissait, et je distinguais mieux, malgré mes paupières qui ne s'ouvraient pas une fois pour toutes mais battaient vivement, ce que je consignais, s'agit-il des brumes épaisses qui empoissèrent d'abord la ville entière et peut-être même tout le pays, trouées seulement ici ou là par des enseignes lumineuses vers lesquelles ceux qui avaient été surpris dans la rue se dirigeaient à tâtons, maugréant quand ils butaient contre un trottoir, marchaient sur un animal, sombraient dans un trou plein d'eau ou se heurtaient visage à visage à un compagnon d'infortune auquel ils tentaient alors de se cramponner pour garder leur équilibre, comme si un abîme se fût ouvert soudain à côté de leurs pas, en de furieuses gesticulations au terme desquelles il n'était par rare qu'ils ne parvinssent qu'à se blesser eux-mêmes. Puis ce furent les grêlons, plus durs et plus douloureux que des pierres, entre lesquels il fallait manœuvrer avec une habileté surnaturelle si l'on voulait éviter le pire : tout déplacement d'un point à un autre devenait délicate affaire de temps, sans parler bien entendu de l'immobilité en un même point. Mais, sur tous les maux, les averses glaciales l'emportèrent en désagrément. Elles semblaient devoir durer toujours, lorsque nous agressa un crachin tenace qui embuait les yeux et brouillait les formes à sa manière trompeuse.

Aussi, mieux valut demeurer un temps infini dans le noir – déjà mon regard, dans la frénésie et le désordre de sa percée ininterrompue, voulait embrasser malgré l'écran des paupières ce qui était derrière les yeux, tandis que la main tenant la plume semblait balayer l'espace d'un mouvement droit mais découpé par les retours en arrière et haché par les clignements –, dans le noir qui mordait ma poitrine je poussai des cris de bêtes tant était grande la confusion de mon esprit que j'oubliais le nom des cris, que j'oubliais le nom des bêtes, et c'est à mon insu que j'imitais à m'y méprendre le rugissement saccadé du lièvre, le gazouillis plaintif du sanglier ou l'aboïement têtue de la mouche – et plus tard livrer combat à des insectes, à peine visibles dans la pénombre naissante, aussi vraisemblablement que s'il se fût agi de monstres antédiluviens dont un grand soleil, les éclairant tout entiers, fouillait chaque repli de la morphologie complexe et variée et aux interminables clameurs desquels il donnait même plus d'acuité par l'effet de je ne savais quelle illusion.

Malgré de rageuses contorsions, mon propre sourire me demeurait caché. Pourtant, à une autre époque encore, je finissais par être le témoin étonné de mon passé – mais, l'œil arrondi, les narines dilatées et la bouche béante sous l'effet du haussement de mes sourcils remontés jusqu'à mi-crâne, je me voyais de dos, assis à une table, recopiant d'un côté ce que je lisais de l'autre, en un effort de fidélité toujours battue en brèche qui m'arrachait des larmes, dans une chambre où le soleil brûlait et devenue refuge intenable contre la vie qui fuyait : j'avais mal, mes paupières rougies laissaient croire

à une lutte, et ce qui se faufilait entre elles, enchevêtrement de douloureux va-et-vient dont l'effet le plus lointain était je ne savais quel tracé de mots sans lequel je crus toujours qu'elles se seraient fermées à jamais, mieux dit, qu'elles ne se seraient jamais décollées, sauf blessure inimaginable par pointe très affûtée, si affûtée qu'elle se serait finalement effacée dans l'air comme par magie, les maintenait seul entrouvertes.

Et je ne sais quelle odeur de peinture fraîche se respirait encore malgré soi, enflammant les narines. Nulle voix sinon la mienne, mais si persistante que je sursautais parfois comme sous le coup d'une voix étrangère. Était-ce un rêve ? Au terme d'une longue poursuite j'allais pour ainsi dire m'atteindre lorsque, au dernier moment, il me fallait vivant pour mourir, et je m'entendais nommer toutes choses en un clin d'œil selon leur formule la plus parlante, et je ne sais quelle illusion de vie soudain apparaissait sur terre, villes, voitures, paysages, téléphones, armes à feu, armes diverses, etc. !

Un jeu irritant, je devais m'en convaincre, se jouait avec le silence écorchant au passage les bords de toute ouverture : je perçus aussitôt le fracas de mille détonations qui rendaient périlleuse la moindre sortie dans la rue, les pétarades d'une automobile dont le brusque départ aveuglait les passants de poussière, les mitraillait de graviers ou même les allongeait sans connaissance de pavés descellés qui, dans la suite de leur trajectoire, risquaient de faire voler en éclats les vitres des derniers étages des maisons – et le bégaiement sifflant, que je ne parvenais pas à interrompre, du téléphone enfin découvert à tâtons dans l'obscurité.

Je me disais dans le même temps qu'une multiple impression de déjà-vu faussait la règle du jeu. De là que tout épisode n'eût livré son secret qu'extrait du rapport achevé, de là mon désarroi quand, dans ma rage à tirer, je menaçais de tout emporter, mais que je me serais bien décollé la peau de la chair et la chair des os sans avancer d'un pas dans ma découverte d'horizons lointains, de sorte que, saisi d'une rage inverse, j'appuyais en un point unique de mon être jusqu'à la meurtrissure, comme pour me trouver la peau : mais je ne pouvais alors que boire des yeux la surface marbrée qui s'étendait, développant autour du point choisi ses figures de plus en plus hasardeuses, lorsque j'avais relâché ma pression.

C'était la nuit. Derrière les volets clos, j'avais entendu des voix et des pas. Le moindre bruit déchirait le silence d'après la pluie. A était assise et se reposait. Je commençai à remettre de l'ordre dans la pièce.

Il y avait des cendres partout, sauf dans le cendrier. Le moindre mouvement soulevait des nuages de cendres. La table sur laquelle était posée la fourche de bois que j'avais fabriquée par jeu l'après-midi même en était couverte. L'énigme encore toute proche m'avait laissé une nervosité de gestes telle que je secouais mes cigarettes trop tôt ou trop tard, ou trop fort. La distribution habituelle de l'espace en petite surface réservée aux cendres et surface immense que les cendres ne devaient pas souiller s'en trouvait inversée, et le cendrier, au lieu d'accumuler ces restes quasi impalpables de consommation, mais dont l'accumulation même troublait l'esprit en tant qu'ils finissaient presque par former un tout mystérieux,

apparaissait comme un espace vierge circonscrit par un tapis de cendres, plus dense il est vrai à ses abords immédiats.

J'avais entendu les échos d'un combat. C'était peut-être à la campagne, au cœur d'une petite agglomération, ni ville ni village, où l'on soignait de toute éternité la maladie mortelle dont j'étais atteint (bien que je ne souffrisse encore d'aucun symptôme). Je venais de ranger tous mes feuillets dans un tiroir et déjà mes souvenirs se mêlaient. Lorsque je cherchais à les scruter, leur masse confuse se perdait dans le lointain. Aussi répondis-je avec un luxe de commentaires inouï à la question de A concernant l'inachèvement de mon arme de bois, commentaires plongeant leurs racines dans l'enfance, époque à laquelle je me souvenais que ce premier moyen de défense et d'attaque avait coutume de se retourner contre moi : par un jeu complexe de ricochets dû à une torsion déséquilibrante de la fourche et à la longueur volontiers inégale des deux bandes élastiques, vices qui faussaient le jet, malgré lesquels je m'obstinais à placer la pierre au centre exact du morceau de cuir, et tels alors que le projectile ne sortait pas de l'espace compris entre l'arme et moi, je me meurtrissais horriblement la bouche en visant les corbeaux si nombreux qu'ils voilaient de noir le ciel sans présages. Et, plus tard, inachevé, on pouvait à peine parler d'arme, car il était impossible de lancer des pierres avec la seule fourche à moins d'en user comme d'une raquette elle-même difforme et incomplète au moyen de laquelle on devait heurter au terme d'un balancement du bras droit les pierres lâchées par la main gauche qui devenaient alors la véritable cible puisque, projetées avec mollesse à quelques pas du chasseur, elles ne faisaient pas grand car-

nage des bêtes fauves (si nombreuses dans ces campagnes et en cette saison que les habitants se terraient chez eux aussi craintivement que si la guerre eût fait rage alentour) qui finissaient par croire à un jeu et couraient après les pierres.

C'est alors qu'un coup de feu retentit, interrompant la scène. Jamais je ne pensai que la vérité m'avait échappé. J'étais présent, à un moment ou à un autre les fils de l'intrigue étaient passés entre mes mains et mon esprit avait cru retenir leur agencement, pourtant je n'avais rien empêché. Puis quelqu'un caressa mes paupières. Je tremblai. Était-ce A, était-ce même une femme ? Ma propre main peut-être, dans l'obscurité devenue totale, tâtait doucement mon corps, à la recherche d'une blessure. Et le vide laissé par la disparition de l'histoire – son oubli, sa perte ou sa destruction – expliquait sans doute cette même précipitation d'événements énigmatiques dont je fus le témoin, par un phénomène de compensation mais toujours inachevé, dont le rôle semblait bien de m'assurer une sorte d'équilibre frénétique, précaire et jamais rompu, sans lequel je me serais vu éternellement danser au-dessus d'un abîme.

C'était comme une suite d'images, mais qui coïncidait presque point par point avec l'interminable début, de sorte que l'interminable dénouement était repoussé d'autant et que la ruée des événements semblait m'en éloigner avec la complicité de l'oubli et des mots incessants par lesquels je cherchais à le dissiper, si retorse que retenir l'événement final eût signifié retenir toute la suite : l'aventure achevée, je regagnais sans hâte mon logis, lorsque des balles sifflèrent à mes oreilles. Au prix d'un immense effort, je me retournai. Un

homme courait sur mes traces en brandissant une arme. Je crus reconnaître celui des deux tueurs dont j'avais triomphé à jamais dès le début – le seul dont je me souvinsse. Ma fatigue était si totale, et si extrême mon étonnement de voir un homme mort me poursuivre, de plus déployant une activité meurtrière, que je m'arrêtai, désespéré, prêt à attendre sans bouger l'issue fatale. Or, une telle attitude d'une part m'assura la meilleure protection possible, pour des raisons de psychologie – puisque aussi bien de telles raisons, on le verrait plus tard, pouvaient à leur façon passer pour le moteur de l'intrigue, déterminant sa progression, précipitant son dénouement et l'expliquant à la réflexion en ce que, chargée de mille événements extérieurs, coïncidences et péripéties, son jeu n'en voulait paraître que plus profondément secret comme pour éviter je ne savais quel déséquilibre qui eût interrompu trop tôt son déroulement en lui donnant l'allure d'une chute droite et vertigineuse, et cherchait après coup à prendre naissance dans les chemins de l'âme les plus étroits et les plus tortueux bien qu'ils fussent néanmoins aisément praticables au point de faire naître l'espoir d'une origine plus lointaine et plus secrète encore, si lointaine et secrète que des yeux se seraient bien ouverts à l'arrière du crâne –, car la colère de mon poursuivant face à une immobilité qu'il pouvait prendre pour de la provocation, voire de l'indifférence, le rendait si maladroit qu'il criblait de projectiles la rue entière à l'exception de mon corps tandis qu'au contraire les nombreux passants, abusés par la brusque clémence du temps qui s'éclaircissait et promettait de se maintenir au beau fixe, auraient dû évoluer à leur gré, au lieu de se disperser à toutes jambes en poussant

des cris de bêtes telles les fourmis d'une fourmilière qu'un vagabond épuisé se mouvant à une lenteur mortelle l'instant d'auparavant bouleverserait à coups de pied par brutale nervosité et impossibilité d'atteindre et de pulvériser ainsi la véritable cible autour de laquelle tournent ses pensées depuis le jour lointain où il a quitté son logis – et moi m'écrouler dans la rue par ailleurs paisible et indifférente, le grondement innocent des conversations voilant les détonations répétées, le corps percé de tant de trous qu'avant d'atteindre le sol tout corps a disparu comme par magie –, et, d'autre part, contraria encore l'exercice de la mémoire.

Mais l'espoir d'en réchapper suscita d'ultimes forces. Je me mis en mouvement, et bientôt je courais à perdre haleine, et le souvenir peu à peu revenu me livrait la clé du mystère : ils avaient été deux. J'avais fui mon logis pour leur échapper. Plus tard, m'installant au volant d'une voiture rapide, mais dans des conditions de terrain et d'urgence telles que toute sa rapidité ne pouvait servir alors qu'à me rapprocher d'eux plus vite, je n'avais eu d'autre ressource que de les heurter – au moment où, arrivés à leur tour dans la ruelle où je dérobaï le véhicule, ils m'ajustaient du trottoir, côte à côte, dans des postures identiques, dos arrondis, jambes fléchies, têtes dans les épaules, yeux plissés, gueules menaçantes de leurs engins de mort prêtes à émettre infailliblement tout ce qu'elles savaient à mon passage –, les heurter, et les précipiter et les écraser avec une telle violence contre la façade des maisons qu'une lézarde s'était ouverte dans le mur et que la fringante automobile s'était réduite à un amas de petite ferraille, je n'eus qu'à m'ébrouer pour me dégager, un coup de balai au matin

et mystérieusement il n’y paraîtrait plus. Quant aux deux angelots, si le choc avait métamorphosé l’un en une sorte de petite mare foncée où surnageaient encore et même dérivait au gré de la brise nocturne une oreille ébréchée, trois éclats de cartilage nasal qui semblaient se faire la course, un œil stupéfait, la moitié d’une moustache et six dents de devant, l’autre, blessé seulement, se redressait. Il n’avait pas lâché son arme et tentait de la lever vers moi en murmurant de terribles prophéties concernant ma destinée. Je le priai de ne pas avoir d’inquiétudes excessives à mon endroit et d’apprécier bien plutôt la suave caresse dont je ne répugnais pas à le gratifier : à ces mots, prenant mon élan, je lui envoyai en pleine poitrine un coup de pied à déplacer une montagne. Il partit en arrière et retomba sur le dos en exhalant un long sifflement ténu que j’interrompis tout net d’une autre gracieuse du bout de ma chaussure au défaut de ses côtes. Mais il n’était pas mort ! Des passants faisaient cercle. Je les écartai et pris la fuite.

Cependant, je gagnais du terrain. L’espoir de mettre fin à l’épisode jetait la confusion dans mon esprit, et je ne pouvais que me demander encore s’il me suffisait d’être si vélocité qu’il ne me rattraperait jamais plus, ou de le rayer définitivement de la liste des vivants avant qu’il ne m’en rayât lui-même – mais au prix d’une plus grande confusion de pensée dont l’angoisse spasmodique de savoir si j’en serais la proie d’un moment à l’autre faisait de mon corps une pure mécanique comme par éclairs et si violents que l’espace entre deux éclairs m’en paraissait aboli, à la manière dont la persistance des impressions rétinienne lierait entre elles des images qui se succéderaient à un rythme impétueux, aussi je finissais par

progresser à la vitesse de l'éclair – pour être quitte de la mort et de la vie et que fût relâché le nœud du mystère qui persistait à m'obstruer la gorge, m'emplissait la bouche, se glissait de force entre les dents serrées mais venait buter contre les lèvres jointes. Toujours est-il qu'à cette distance croissante son tir devenait de moins en moins précis, et il visait trop haut. Du crépi arraché au sommet des façades par le tracé des balles me retombait en pluie sur la tête, la rue fut bientôt jonchée d'oiseaux morts, et les girouettes de mille cheminées tournoyaient comme malmenées par un vent fou.

Une brume d'abord légère se leva. L'idée folle s'insinua en moi d'aller chercher refuge dans la chambre que je me rappelais avoir quittée jadis. Ou bien devais-je dérober une autre voiture, en arrêter une en pleine rue et me mettre au volant malgré les protestations de ses occupants, et fuir encore, fuir au plus loin ?

Un événement imprévu vint rompre la ressemblance des jours. J'avais à peine pris possession de mon nouveau logis, lorsque je m'avisai que les lieux d'aisances refoulaient les excréments dans la pièce, où ils se répandaient et développaient de capricieuses et nonchalantes figures, plutôt qu'ils ne les aspiraient droitement dans les entrailles de la terre. Pour ma part, hypocrite complicité sans doute des voies de passage entre elles, et grimace du monde à l'image déjà grimaçante de ce qui se corrompait en moi depuis le premier jour, je m'évertuais en vain à soulager mon ventre. J'aurais juré la fin venue. Une douleur ultime entraînait un flot de paroles qui se tordaient parfois sous l'effet du mal, mais, ni mort ni vif, je ne

pouvais les dire toutes, et l'incroyable silence signalait sa présence avec une acuité sans faille, et le mal assourdi seulement renaissait de plus belle puisque le cri perçant né du premier assaut de la douleur n'avait été que par imagination haché en périodes d'intensité forte et faible, à la manière d'images nocturnes révélées par le clignotement d'une enseigne lumineuse, et le dernier souffle n'aurait animé que les fantômes du dernier livre qui m'auraient presque emporté avec reconnaissance si j'avais feint de ne pas leur laisser libre jeu, bien que j'eusse forcé ma crédulité par un effet d'éloignement, parlant de moi comme d'un autre et d'un autre encore, héros d'un autre livre dont cette fois les images, issues de l'arrière de l'œil dont elles voilaient par transparence la surface externe, glissaient en la blessant d'hypocrites caresses sur la membrane cérébrale au point de ne jamais se confondre avec elle malgré les invisibles apparences. Mais qui venait, emporté par les mots, sinon le seul soi-même ? Je parlais d'impossible secours et d'impossible témoignage, et tout résumé, fût-il le dernier et cherchât-il à épuiser le mal dans le flot enfin tari de ses grimaces et de ses torsions avant que l'histoire lui ouvrît à nouveau le cône pointu de son énigme toujours percée, restait néanmoins retenu – ou bien, libre, ne se serait perdu que dans l'infini des résumés possibles dont l'imperceptible totalité alors ne laissait deviner que par transparence la présence étrangement proche et étrangement lointaine de ce qui ne voulait pas naître.

Et de nouveau, immobile dans le noir épais qui mordait ma poitrine et menaçait de me détruire entier au point que je sus gré plus tard à ces circonstances obscures d'avoir manqué me révéler je ne savais quelle plénitude, je m'ennuyais du jour,

Achévé d'imprimer en octobre 2011
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2243
N° d'édition : 233149
N° d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : novembre 2011

Imprimé en France



René Belletto
Film noir

Cette édition électronique du livre
Film noir de RENÉ BELLETTO
a été réalisée le 29 décembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2011
par les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818014578 - Numéro d'édition : 233149).
Code Sodis : N50443-0 - ISBN : 9782818014592
Numéro d'édition : 236239.